Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 9 (1888)
Heft: 9

Artikel: Correspondance
Autor: Demaffey, A. / Schweinfurth, G. / Jeanmairet, D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-133371

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enfin la décision fut prise, et tous les chefs vinrent l'un après l'autre, selon leur rang, poser l'index sur le sceau en face de leur nom. Le traité était signé.

Le commissaire fit avancer ses haoussas et présenter les armes; le clairon sonna et toute l'assemblée poussa un hourra trois fois répété en l'honneur de la reine d'Angleterre.

Le Dr Smith a profité de l'occasion de sa visite à Abétifi pour distribuer, de la part du gouverneur, des graines d'une espèce de coton égyptien qui, paraît-il, a plus de valeur que celui qu'on cultive dans le pays. Il demanda aussi aux chefs de lui donner quelques représentants pour l'accompagner auprès du gouverneur. Après quoi il se remit en route pour Bégoro, d'où il a dû se rendre à la Côte.

Avant son départ les chefs l'avaient comblé de présents de toutes sortes : pisangs, ignames, riz, œufs, arachides, noix de palme, etc., plus une vingtaine de moutons au moins.

M. Ramseyer ajoute que les sacrifices humains pour les funérailles d'une personne de distinction, ont complètement cessé depuis des années; peut-être, secrètement, cette horrible coutume est-elle encore pratiquée, mais très rarement. »

CORRESPONDANCE

Lettre de Tati, de M. A. Demaffey. [1]

Tati, 12 juin 1888.

Mon voyage de Prétoria à Tati a été rendu pénible par les pluies, qui ont été, cet été, d'une persistance exceptionnelle. Il ne m'a pas fallu moins de 37 jours de Prétoria à Shoshong, en passant par Rustenburg. J'ai été arrêté six jours par la Crocodile River et dix par le Marico.

En passant à la mission de Flien-fontein (mission catholique, où j'ai reçu le plus cordial accueil), j'ai été charmé de voir un superbe jardin rempli de fleurs et de fruits de toute espèce. La vigne y vient très bien. Cela montre ce que l'on pourrait faire produire à ce pays, partout où il y a de l'eau, avec un peu, très peu de peine.

A Shoshong, je trouvai F. Selous occupé à faire ses derniers préparatifs pour une grande expédition de chasse au nord du Zambèze. Comme vous le savez, Selous n'est pas seulement un chasseur, mais aussi un explorateur de grand mérite.

[1] La première partie de la lettre de M. Demaffey se rapporte au traité de paix et d'amitié conclu avec l'Angleterre par Lo-Bengula, roi des Ma-Tébélé, et à la nomination, par la république Sud-africaine, d'un consul auprès du même souverain. Nous ne la publions pas, ayant déjà donné, p. 202 et 203, des renseignements détaillés sur ces deux faits.

A Prétoria et à Rustenburg, j'avais entendu raconter que plusieurs wagons appartenant à des Boërs qui voulaient se rendre au pays des Ma-Tébélé avaient été arrêtés par ordre de Khama et contraints de rebrousser chemin. On ajoutait même qu'une guerre entre Lo-Bengula et Khama était imminente, et que ce dernier refusait le passage à travers son territoire à tous les wagons chargés pour le Ma-Tébéléland. Renseignements pris, tout cela était faux. Un seul wagon avait été arrêté : il appartenait à un Allemand et était chargé d'eau-de-vie. Or Khama interdit rigoureusement la vente des boissons alcooliques dans tout le pays des Ba-Mangwato, et le conducteur du char en question avait négligé de se munir de l'autorisation nécessaire pour passer en transit.

Les journaux du Cap avaient fait quelque bruit de l'expulsion de deux traitants de Shoshong. — On s'étonnait d'une mesure qui contrastait avec les procédés habituels de Khama envers les blancs, surtout envers les sujets anglais. Ces traitants avaient obtenu de Lo-Bengula l'autorisation d'exploiter les gisements aurifères, ou métallifères, qu'ils pourraient découvrir entre les rivières Shashi et Makloutsié, c'est-à-dire dans une contrée qui appartient à Khama, ou du moins qu'il réclame comme faisant partie de son territoire. De là une querelle, à la suite de laquelle MM. Francis et Chapman durent quitter Shoshong. — Ils ont, paraît-il, continué de faire des levers entre les rivières Shashi et Makloutsié, et aujourd'hui même nous est arrivée, de Shoshong, la nouvelle que Khama avait envoyé une troupe de soldats pour les arrêter. Si cela est vrai, que fera Lo-Bengula? fermera-t-il les yeux et laissera-t-il Khama envahir un territoire que lui aussi considère comme sien, ou bien enverra-t-il un corps de troupes? Au reste je doute très fort de l'exactitude de cette nouvelle.

Je suis en ce moment occupé à lever le plan de la Concession Tati, c'est-à-dire de toute la contrée comprise entre les rivières Romakabane et Shashi, jusqu'aux sources de ces rivières. C'est un travail long et pénible, à cause de la nature du terrain. — Il ne sera pas terminé avant la fin de septembre. — Je vous l'enverrai avec quelques notes sur les gisements aurifères du Ma-Tébéléland.

A. Demaffey.

14 juin.

P. S. Dernières nouvelles de Gouboulououayo. — Une personne de ma connaissance qui arrive à l'instant de Gouboulououayo m'affirme que Lo-Bengula a manifesté une vive surprise et un sérieux mécontentement lorsqu'il a eu connaissance de la proclamation du gouvernement du Transvaal. — Le roi n'aurait jamais demandé au dit Gouvernement de délivrer des passeports aux personnes se rendant au Ma-Tébéléland [1], encore moins aurait-il réclamé la présence, à Gouboulououayo, d'un représentant du Transvaal. — Il attendrait avec impatience l'arrivée de M. Moffat, commissaire anglais.

Nous complétons cette correspondance par la description suivante, que l'on a bien voulu nous communiquer, extraite d'une lettre de M. Demaffey à sa famille :

[1] Voy. p. 203.

« Mon camp a un air d'ordre qui fait plaisir à voir. Les tentes, la hutte et le wagon forment un alignement irréprochable sur un plateau qui a été débarrassé, sur un large espace, des arbres et des broussailles qui le couvraient. De tous côtés, à perte de vue, ondule la forêt, le bush. Vers l'est, et vers l'ouest, deux lignes foncées indiquent les grands arbres qui croissent le long des rives de la Tati et de l'Insway [1]. Trois mamelons, dont l'un fort élevé, dominent le camp. A 200 pas des tentes, les nègres ont établi leurs huttes.

Le travail finit au coucher du soleil. Tout le monde rentre au camp ainsi que les animaux qui, pendant la journée, ont été au pâturage. Les chevaux sont mis au piquet, habillés pour la nuit, et reçoivent leur souper de maïs. Les bœufs, les ânes et les moutons, sont *kraalés,* c'est-à-dire enfermés dans une enceinte faite de branches épineuses. Les feux sont allumés. On fait la cuisine en plein vent. Après le souper les deux blancs se couchent, les nègres bavardent et rient autour des feux ; puis peu à peu ils font silence, et l'on n'entend plus que les cris des chacals et des hyènes. C'est mon heure de prédilection ; j'observe les étoiles et la lune, je mets en ordre le travail de la journée, j'écris des lettres, etc. »

Lettre de Berlin, du Dr Schweinfurth.

Berlin, 9 août 1888

Le capitaine Camperio a reçu de Casati une lettre datée du 5 décembre 1887, dont la *Kölnische Zeitung* vient de donner une traduction. Casati dit qu'il ne peut pas attendre Stanley avant le mois de mars.

J'ai vu le lieutenant Wissmann, hier, avant son départ, et nous avons longuement causé des affaires du Soudan. Il se rend en Égypte par la voie de Brindisi, avec une mission de la part du roi des Belges. Il garde le secret sur le but de son voyage , mais je suppose qu'il s'agit d'une expédition de secours en faveur d'Émin pacha. Toutefois, avec les autorités égyptiennes, et à leur tête Riaz pacha, l'ennemi de Gordon et l'instrument de la politique anglaise qui ne veut pas entendre parler de l'ouverture du Soudan, je crains que l'on ne fasse rien.

Une démarche collective des puissances pour ouvrir le Soudan, y supprimer la traite, etc, ne me paraît pas avoir chance d'aboutir ; peut-être les usages diplomatiques ne permettraient-ils pas d'adopter des mesures coercitives.

S'agirait-il d'une cession, à l'État du Congo, de tout ou partie du territoire conservé par Émin pacha ? Peut-être Zeber pacha consentirait-il à jouer un rôle semblable à celui de Tipo-Tipo ; son avis, en tout cas, doit avoir un certain poids dans les affaires du Soudan.

On ne peut nier que l'intérêt pour ces affaires n'aille partout en croissant ; mais

[1] Les deux rivières entre lesquelles est située la concession dont l'exploitation est confiée à M. Demaffey.

j'ai peur qu'il ne soit trop tard. Il aurait fallu, au lieu d'une seule expédition envoyée au secours de Stanley, en faire partir deux à la fois.

Agréez, etc.

G. SCHWEINFURTH.

Lettre de Seshéké (haut Zambèze), de M. D. Jeanmairet.

Seshéké, 2 mars 1888.

Je vous parlerai d'abord de votre compatriote M. Dardier. Malheureusement je n'ai pas de bonnes nouvelles à vous donner de lui. Dès son arrivée à Sefula, ou plutôt dès son passage à Nalolo, il a été atteint par la fièvre et frappé d'une insolation. Dès lors, il ne s'est jamais remis. La forme de sa maladie était toute nouvelle pour nous et tous les remèdes ont échoué. Revenu de la Vallée avec M. Middleton pour essayer les effets d'un changement d'air et assister Mme Jalla dans ses couches, le voyage avait paru lui faire du bien ; mais, après un séjour d'un mois au milieu de nous, son état avait encore empiré. Malgré mes appréhensions, M. Dardier désira un nouveau changement d'air, et, à mon grand regret, je dus le conduire à Kazoungoula chez M. G. Westbeech, qui lui-même était encore très peu bien après avoir été à deux doigts de la mort. Deux fois déjà M. Westbeech m'a donné de mauvaises nouvelles. Il me demandait même, vu sa propre faiblesse, d'aller à Kazoungoula soigner M. Dardier. Je ne pus, pas plus que M. Jalla, m'y rendre. La première fois M. Jalla n'était pas bien et sa femme relevait de couches. Moi-même je n'étais pas encore rétabli d'une forte attaque de fièvre pendant laquelle j'ai passé deux jours dans le délire ; ma femme aussi était tombée malade à la suite de l'anxiété et de la fatigue que lui avait occasionnées ma maladie. A la seconde lettre de M. Westbeech, ma femme était encore incapable de vaquer à son ménage et de donner des soins à son enfant, je ne pouvais donc m'absenter. Quant à M. Jalla, il avait fait tous ses préparatifs de départ pour Kazoungoula ; mais, le jour même fixé pour le voyage ou l'avant-veille, Seshéké était envahi par l'ancien Morantsiane, trois chefs tués et tout le monde dispersé. Il nous était très pénible de nous trouver ainsi dans l'impossibilité d'assister M. Dardier.Je craignais pour notre malade ce séjour à Kazoungoula, qui n'ayant pas produit les heureux effets que M. Dardier en attendait, nous a placés, ainsi que notre ami, dans une plus grande difficulté, et, c'est avec une grande anxiété que nous pensons à lui. Notre désir et notre prière sont que les forces de M. Dardier se soutiennent jusqu'au départ du wagon de M. Westbeech dans un mois ; alors, nous pourrions espérer que le voyage lui ferait du bien, ainsi qu'un séjour dans la Colonie. Il est peu probable toutefois que notre ami revienne au Zambèze et je ne crois pas que jamais il en supporte le climat. C'est pour nous une triste expérience et une épreuve ajoutée à celles qui viennent de fondre sur nous.

Kabuku, Morantsiane, nous a quittés à la fin de décembre pour faire une visite à la Vallée. Depuis son départ, nous avons été encore plus seuls qu'auparavant.

Tous les gens se tenaient obstinément dans leurs champs et beaucoup d'entre eux sur l'autre rive du fleuve. Ce n'est que dernièrement que nous avons vu quelques chefs revenir à nous et cela à cause d'une première alerte causée par l'arrivée de l'ancien Morantsiane. Ils venaient s'assurer sur les lieux de la réalité. Leur enquête sembla leur être favorable, car ils s'établirent paisiblement au village pour quelques jours. Ils s'étaient trompés ; le samedi matin 25 février, le village était entouré à l'aube du jour et Tahalima et son fils Nalishua tués. Ratau avait réussi à prendre la fuite. Tous les autres chefs qui n'étaient pas au village eurent le temps de s'enfuir ou se trouvaient déjà sur l'autre rive.

Il y eut encore un fils de Mokhélé tué dans la même journée ainsi que plusieurs esclaves. Je n'ai pas besoin de vous dire notre consternation et la terreur de nos garçons. Ces derniers se précipitèrent comme des fous dans notre maison et se blottirent dans le coin le plus caché en poussant des gémissements.

M'étant informé de l'endroit où se trouvaient les assaillants, je me dirigeai vers leur chef Oamorongoe, un des anciens chefs de Seshéké, que je connaissais, et lui demandai de respecter la vie de nos garçons ; sur sa réponse affirmative, je vins reconforter mes fugitifs qui ne sortirent de leur retraite que longtemps après.

Peu après mon entrevue avec Oamorongoe, tous ses gens envahirent la station et je trouvai parmi eux l'ancien Morantsiane, Sikabenga ou Sethuala, en réalité l'âme de l'entreprise. Sekapora, Mokoro et Nalishua, un frère du Morantsiane, étaient aussi là et je me trouvai au milieu de visages connus.

J'aimais beaucoup l'ancien Morantsiane, un brave païen, et certes, tous ces gens ont été très polis envers nous. Dans d'autres circonstances j'aurais eu beaucoup de plaisir à revoir ce pauvre jeune homme dont tous les enfants avaient été massacrés de sang-froid et qu'on avait traqué comme une bête fauve. Ainsi que les autres chefs, il était venu pour se venger ; mais, quoique le plus maltraité par ses ennemis, il répétait à ses gens de ne tuer personne si ce n'est ses ennemis personnels, tandis que le chef de l'expédition paraissait ivre de fureur tout aussi bien que ses autres subordonnés.

Le samedi soir leur triste besogne était achevée. Ils avaient pris tout le bétail, ou à peu près, de cette rive, et beaucoup de femmes, d'enfants et même d'hommes. Le dimanche matin, ils vinrent nous dire adieu avant de s'en retourner dans leurs villages qui sont, je crois, aux confins des Ba-Toka. Leur unique but, disaient-ils, en venant à Seshéké avait été de se venger de leurs ennemis. Ils allaient retourner chez eux pour revenir en hiver soutenir une lutte contre le roi lui-même. Morantsiane ne voulant pas de la royauté, a laissé ici Oamorongoe comme roi, et le soutient de ses gens et de son influence ; il a, dit-il, tous les Ba-Toka et d'autres tribus à sa disposition, voire même les Ma-Tébélé. Au milieu du jour toute cette horde avait disparu n'ayant prélevé sur nous que quelques présents.

Les chefs de l'autre parti, les Ratau, Letoulatébé, Mokoro, et autres, ayant appris la fuite de leurs ennemis traversèrent le fleuve le lundi pour se mettre à leur poursuite. Toutefois ils eurent la prudence de ne partir que le mercredi, afin de donner à leur poursuite la valeur d'une parade de bonne volonté envers le roi.

D'autres chefs, comme Motibi de Katongo, étaient partis pour la Vallée, et, comme Mokumba de Manbova, étaient allés se réfugier chez M. Westbeech sur la rive droite du fleuve. Gens sans patriotisme, grands parleurs, bons pour piller où il n'y a aucun danger, tels se sont montrés les gens de Seshéké ces derniers jours, du reste n'ayant que des esclaves, aucun chef n'est sûr de ses propres gens.

Naturellement, les poursuivants n'ont pas trouvé leurs ennemis et sont revenus l'aile basse à Seshéké. Ce qui avait singulièrement abattu leur ardeur, c'était de savoir que Kanyanga ou Katukura avait passé à l'ennemi et que les anciens esclaves de Morantsiane s'étaient aussi joints à lui. Maintenant, la plupart des gens ont retrouvé leurs gîtes sur l'autre rive, à part Ratau qui m'a demandé de s'installer sur la station avec Mokhélé et quelques autres personnages. Ces derniers ont envoyé des messagers au roi pour lui faire connaître les événements qui viennent de se passer, et nous attendons chaque jour un message du roi. Ce dernier a quitté la Vallée pour se rendre chez les Ma-Choukouloumbé, et devait se rencontrer près du Njoko avec les gens d'ici. Aura-t-il la force de résister au parti de Morantsiane ? Ses propres gens l'auront-ils abandonné ou tué, comme ceux du parti révolutionnaire affirment qu'ils le feront à l'ouïe de leur coup de main ? Ils ajoutent même avoir des intelligences à la Vallée, et Oamorongoe en acceptant la royauté que lui donne Morantsiane ne ferait qu'accéder aux sollicitations de beaucoup des principaux chefs. Je suis bien anxieux de savoir la vérité sur toutes ces rumeurs. Pauvre pays ! Pour mon compte, je crois que Morantsiane doit m'avoir un peu trompé, sans cela comment expliquer sa témérité ? Il y a longtemps que j'avais entendu quelque chose ; je vous en ai dit un mot précédemment.

Toutes ces choses nous rendent bien tristes ; il n'y a pas de paix au Zambèze et tout semble devenir plus noir à mesure que nous apprenons à mieux connaître les indigènes. Quoique ces alertes jettent une grande perturbation parmi nos garçons, nous n'avons pas été abandonnés à nous-mêmes pour longtemps et avons à bénir Dieu de nous avoir gardé nous et les nôtres. De la Vallée, nous avons eu des nouvelles du 7 février. Nos parents se portaient assez bien. MM. Goy et Waddell avaient de fréquentes attaques de fièvre mais pas trop graves. Enfin tout le monde ne pensait qu'aux Ma-Choukouloumbé ; l'école était réduite à cinq enfants, les fils des chefs allant à la guerre, au pillage, disons le mot ! Nos parents ont envoyé une poste en Europe par un marchand portugais qui se rend à Benguella. De Seshéké, j'ai à vous annoncer la naissance d'une petite Jalla, le 13 janvier dernier. Ses parents se portent généralement bien ; M. Jalla s'est bien remis de sa maladie sans rechutes sérieuses. Nous avons été les plus éprouvés ; ma femme est encore peu bien, et, quant à moi, mes deux dernières attaques ont été les plus mauvaises depuis mon arrivée au Zambèze. Notre petite a aussi la fièvre assez souvent ces temps-ci, mais sans cela elle se porte très bien.

4 mars

Aujourd'hui j'ai reçu une bien triste nouvelle : notre ami M. Dardier nous a quittés ! Je ne connais aucun détail, n'ayant rien reçu de M. Westbeech qui, sans doute, vu la guerre, n'a pas pu trouver de messagers. J'espère lui envoyer demain un message par l'homme qui m'a appris la nouvelle et j'y joindrai cette lettre.

Pauvres parents, que Dieu les soutienne et les console. Dès que les événements le permettront, M. Jalla se rendra à Kazoungoula pour apprendre des détails de la bouche de M. Westbeech.

D. Jeanmairet.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Colonel *H. Frey*. Campagne dans le haut Sénégal et le haut Niger. Paris (E. Plon, Nourrit et C°), 1888, in-8° 503 p., et 3 cartes. Fr. 7.50.— Les voyages d'ordre purement scientifique et les expéditions destinées à établir des postes entre le Sénégal et le Niger, ont presque achevé la reconnaissance de la région comprise entre les deux fleuves. On en connaît le relief, l'hydrographie et la population. Le gouvernement français a ordonné la fondation de postes sur le haut Niger, avec l'intention bien arrêtée de s'avancer dans la direction de Timbouktou quand les circonstances le permettront. Mais, avant de marcher en avant, il faut être sûr que le pays qu'on laisse derrière soi est dûment soumis. Il ne s'agit pas d'un à peu près, car, si la colonne qui serait chargée de conquérir Ségou et le Massina était forcée de rétrograder, sa retraite pourrait se changer en désastre le jour où les populations d'entre Sénégal et Niger se soulèveraient. On l'a compris à St-Louis ; aussi, une fois l'exploration du pays terminée, des colonnes volantes ont-elles été envoyées pour achever de soumettre le pays à l'autorité française.

L'ouvrage que nous annonçons renferme la relation de la campagne effectuée en 1885-1886 par la colonne placée sous le commandement du lieutenant-colonel Frey. Cette campagne se divise en deux périodes distinctes : la première comprend les opérations dirigées contre les bandes de Samory qui furent rejetées sur la rive droite du Niger, ce qui amena leur chef à conclure un traité de paix avec la France; la seconde eut pour objet la pacification des provinces du haut Sénégal dont les habitants, dirigés par le prophète Mahmadou Lamine, s'étaient soulevés pendant que la colonne guerroyait contre Samory et avaient même mis le siège devant Bakel. On voit que la tâche des troupes commandées par le colonel Frey était considérable, car la distance séparant les points extrêmes de ces deux théâtres d'opération, Bamakou et Dembakané,

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*